

«Facho-Tac» et karaokés : dans le bassin minier, on monte au front contre le RN

Stéphanie Maurice, photo Stéphane Dubromel.Hans Lucas

Dans le département d'élection de Marine Le Pen, qui compte dix députés d'extrême droite sur douze, un collectif se mobilise pour résister à la grande présence de l'extrême droite.

«Marine Le Pen n'est pas en terre conquise ici, et ne le sera jamais.» C'est un cri du cœur, celui de Mathéo, 21 ans, stagiaire, et membre du collectif antifasciste du bassin minier, dans le Pas-de-Calais. Pourtant, sa grand-mère, qui votait Jean-Luc Mélenchon, choisit désormais les bulletins Rassemblement national : Marine Le Pen à la présidentielle dès le premier tour, Caroline Parmentier aux dernières législatives. Il s'en désole. *«Le premier quinquennat de Macron a fait tellement de mal que j'ai vu les gens basculer»,* raconte-t-il. *Ils se disent qu'on ne peut pas avoir pire, ils sont au-delà de la colère, ils ont de la haine. Macron a réussi à adoucir le RN. Ils pensent que ce sont les seuls qui peuvent le battre.»*

Ce mardi soir au Passage à niveaux, un tiers-lieu à Béthune, beaucoup des militants antifascistes rassemblés partagent cette forme de blessure, dans l'intime des familles. Ils sont venus écouter deux sociologues spécialistes de l'extrême droite, pour se former, *«se blinder»*, disent-ils. Sur les tables, des affiches, *«Sans fachos, le bassin minier est plus beau»*, à prendre et à coller, mais pas à Lille, où la présence militante est bien suffisante. Caroline, 52 ans, mère au foyer et fière de l'être, a rompu avec ses tantes. *«Elles sont polonaises, françaises par le mariage, et ne jurent que par le RN»*, rouspète-t-elle. *«C'est comme si mes cousins avaient oublié que nous avons subi le racisme»*, constate Amandine, 34 ans, artiste. Ils sont tentés par le RN, elle leur raconte l'histoire de leurs grands-parents, italiens. Le grand-père s'était expatrié pour le travail, [mineur de fond](#), la grand-mère a connu les exactions des chemises noires mussoliniennes.

Visibilité et pédagogie

Le bassin minier est un petit monde : à force de se croiser dans les manifs, on se connaît, au moins de vue, qu'on soit militant d'un des partis du Nouveau Front populaire, ou engagé dans une cause associative. Quand, au printemps 2023, la nouvelle leur vient aux oreilles que des militants du RN se réunissent dans un bar à Auchel, ils décident d'agir. Surtout qu'aux législatives partielles en janvier de la même année, Auguste Evrard, le candidat RN, est arrivé en tête dans la commune. Signe d'alerte, même si le socialiste Bertrand Petit est alors réélu député avec 66,49 % des voix, il sera battu en juillet 2024, après la dissolution. *«Ici, on a des élus de gauche vieillissants qui ne se mouillent plus»,* décrivent Mathéo et ses camarades. *Eux, ils n'ont pas peur, ils avancent à visage découvert, et il n'y a personne en face.»* Alors un petit groupe a profité des soirées karaoké pour s'installer à une table près d'eux, et choisir avec soin leurs titres : *Marine*, de Diam's (*«Moi, j'emmerde, qui ?»*), chantonne Caroline), les Béruriers Noirs (*«Ah oui, eux aussi, on les a mis»*, précise la même Caroline). *«A la fin, on*

s'est fait virer», reconnaît, honnête, le petit groupe. Mais les réunions politiques se tiennent désormais dans une salle privatisée, précise une autre militante du collectif, Camille (1).

Le vrai catalyseur du collectif, ce sont les européennes de juin 2024, suivies des législatives anticipées. [Les scores du RN sont ravageurs](#) : 47,4 % pour la liste de Jordan Bardella, dix députés sur douze dans le Pas-de-Calais. Le collectif a pesé le mot d' *«antifascisme»*, souvent associé à la mouvance anarchiste. Ce n'est pas le cas ici : *«On n'est pas des black blocs , se marre Dominique, 71 ans, même si je cours vite.»* Ce qui les rassemble, la lutte contre toutes les formes de l'extrême droite, avec des objectifs de visibilité et de pédagogie. *«Nous voulons réfléchir collectivement et ne pas faire la morale aux gens»*, explique Caroline. Combien de fois a-t-elle entendu, lors de porte-à-porte : *«Mi, c'est Marine»*, sans que ces personnes comprennent bien le système électoral, cherchant la présence de la patronne de l'extrême droite française sur les bulletins alors qu'elle n'est pas candidate dans leurs circonscriptions. Il faut contrer les rumeurs : *«Par exemple, une femme me dit : “Le jour où Marine passe, je reste mère au foyer et je touche un salaire.” Je lui demande d'où elle tient cela. De sa belle-mère»* , soupire Caroline. Les militants ont donc imaginé des jeux, des supports pour discuter politique, ou pour s'entraîner à la répartie. C'est le «Facho-Tac», réponse du tac au tac. Camille sort ses petites fiches, pour un test. *«On vous dit : “Avoir un enfant avec un migrant ? Je ne suis pas désespérée à ce point !” que répondez-vous ?»* Silence parmi les participants.

(1) Le prénom a été modifié.